

REGARD SUR LA FRESQUE

En guise de commentaire

Peut-on entendre un tableau comme on entend un poème ou un chant ?

A voir la composition de Roger Ychai, justement nommée "Totalité et Infini" parce qu'inspirée de l'œuvre de Levinas, la question mérite d'être posée.

Car ici le peintre est aussi musicien , et c'est une écoute attentive de la polyphonie humaine qui gouverne le choix des couleurs et la venue au jour des multiples présences.

Levinas a bien montré dans la prose admirable de "Totalité et Infini" que le visage est parole avant de se laisser emprisonner dans la forme. Certes, le visage se livre au regard et s'expose aussi à la violence et à la profanation : ne parle-t-on pas de "chasseurs d'images" ?

Mais le visage résiste, il se dérobe, il est ailleurs, autrement, et ouvre par son refus d'être englobé, encadré, la dimension même de l'ailleurs qui n'est pas un autre monde mais au-delà de tout le monde imaginable et susceptible d'être possédé. Un paysage nouveau, absolument vierge qui en appelle non pas à mon intelligence ou à mon admiration mais à ma bonne volonté, un paysage éthique.

C'est cette structuration ou rénovation de l'espace clos par le moi totalitaire et son regard prédateur à partir du visage (l'hébreu dit au pluriel "panim") d'autrui que nous donne à voir Roger Ychai.

Comment ne pas penser à la forme inoubliable de Levinas :

"Le visage déchire le sensible"

A sa façon, le peintre-musicien est requis par cette déchirure et témoignage de ces voix qui font vibrer l'horizon au diapason de leur proximité inquiétante.

Ainsi l'espace pictural devient à sa façon espace éthique, le temps d'une rencontre et d'une exposition au "beau risque" de rencontres ultérieures.

D. Epstein